

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

350th MEETING: 16 AUGUST 1948

350ème SEANCE: 16 AOUT 1948

No. 104

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and fiftieth meeting

	Page
201. Provisional agenda.....	1
202. Adoption of the agenda.....	1
203. The Trieste question.....	1

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-cinquantième séance

	Pages
201. Ordre du jour provisoire.....	1
202. Adoption de l'ordre du jour.....	1
203. La question de Trieste.....	1

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 104

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No 104

THREE HUNDRED AND FIFTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 16 August 1948, at 11 a.m.*

*President: Mr. J. MALIK (Union of Soviet
Socialist Republics).*

*Present: The representatives of the following
countries: Argentina, Belgium, Canada, China,
Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet
Socialist Republic, Union of Soviet Socialist
Republics, United Kingdom, United States of
America.*

201. Provisional agenda [S/Agenda 350]

1. Adoption of the agenda.
2. The question of the Free Territory of Trieste:

(a) Letter dated 28 July 1948 from the representative of Yugoslavia addressed to the Secretary-General transmitting a note from the Government of the Federal People's Republic of Yugoslavia concerning the Free Territory of Trieste [S/927].

202. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

203. Continuation of the discussion on the Trieste question

At the invitation of the President, Mr. Vilfan, representative of Yugoslavia, took his place at the Security Council table.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): In the course of the discussion of this question, it has been constantly charged that the Governments of the United States, France and the

TROIS-CENT-CINQUANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 16 août 1948, à 11 heures*

*Président: M. J. MALIK (Union des Républiques
socialistes soviétiques).*

*Présents: Les représentants des pays suivants:
Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie,
France, Syrie, République socialiste soviétique
d'Ukraine, Union des Républiques socialistes
soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amé-
rique.*

201. Ordre du jour provisoire
[S/Agenda 350]

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question du Territoire libre de Trieste:

a) Lettre, en date du 28 juillet 1948, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Yougoslavie et transmettant une note du Gouvernement de la République populaire fédérale de Yougoslavie concernant le Territoire libre de Trieste [S/927].

202. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

203. Suite de la discussion sur la question de Trieste

Sur l'invitation du Président, M. Vilfan, représentant de la Yougoslavie, prend place à la table du Conseil.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Au cours de la discussion sur cette question, les Gouvernements des Etats-Unis, de la France et du Royaume-Uni

United Kingdom obstructed the appointment of a Governor of Trieste. Toward the end of the note addressed by the Yugoslav Ministry of Foreign Affairs to the United Kingdom representative in Belgrade, dated 12 April 1948 [S/944], it is calmly said: "... considering the well-known attitude of the Governments of the United Kingdom and the United States, making the appointment of a Governor of the Free Territory of Trieste impossible..."

I think that the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic in the course of his remarks [348th meeting] made an equally wild and sweeping statement, unsupported by any kind of evidence. The President of the Security Council also made the same charge [346th meeting] and laid considerable emphasis upon it. It is true that he produced certain facts, but I am bound to point out that his recital of the history of this matter is so incomplete as to be utterly misleading. He began his history of the matter with the date 20 June 1947, saying that the Security Council began examining this question on that date. I think it is perhaps true that that was the first occasion on which the Security Council, as a Council, met on the subject, but there was a great deal that preceded that. I am quite ready to concede that the President himself may perhaps have been unaware of all that, as he was not present here. I had the advantage, on the other hand, of attending every conversation and every meeting on the subject, I think, and I therefore feel bound to give a rather fuller history of the matter than the President thought fit to do.

On 31 January 1947, nearly five months before the date at which the President began his recital of the history of the matter, I had a talk on the subject with his predecessor, Mr. Gromyko, pointing out to him that the Security Council had a duty in this matter, that it was desirable that the five permanent members should get together on the subject and try to reach agreement, and, moreover, that the matter was likely to be rather urgent. He said he had no instructions. I begged him to cable to Moscow for such instructions. I do not know whether he did so or not.

On 19 February the representatives of the United States, France and the Union of Soviet Socialist Republics and I had a conversation, in the course of which certain names were submitted by the representative of the United States. I had already given him the name of a candidate favoured by my Government, and the name of that candidate was included in the list of five candidates which was then handed to Mr. Gromyko. Mr. Gromyko was unable to make any comment at all. He had no candidate to propose; he had no views on the part of his Government in regard to the five candidates whose names had been submitted for his consideration. At that meeting, however, the three other representatives pressed the urgency of the matter and the necessity, or at

ont sans cesse été accusés d'avoir fait obstacle à la nomination d'un Gouverneur de Trieste. Le Ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie déclare tranquillement, dans sa note du 12 avril 1948 adressée au représentant du Royaume-Uni à Belgrade [S/944]: "... considérant que, par leur attitude bien connue, les Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis ont rendu impossible la nomination d'un Gouverneur du Territoire libre de Trieste..."

Je crois que le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine a avancé, au cours de sa déclaration [348ème séance] une assertion tout aussi générale et extravagante, sans fournir aucune preuve. Le Président du Conseil de sécurité a également porté la même accusation avec une insistance particulière [346ème séance]. Il est vrai qu'il a cité des faits à l'appui, mais je suis dans l'obligation de faire observer que son historique de la question est incomplet au point de devenir tout à fait spécieux. Il part du 20 juin 1947, en disant que le Conseil de sécurité a commencé à s'occuper de la question à cette date. Il se peut que le Conseil de sécurité, en tant que tel, s'en soit occupé pour la première fois à cette date, mais ce n'était pas le début de l'histoire. Je reconnais très volontiers que le Président n'a peut-être pas eu connaissance des faits qui ont précédé, étant donné qu'il n'était pas ici. J'ai eu, pour ma part, la chance de prendre part à toutes les conversations et à toutes les réunions qui ont eu lieu à ce sujet; je pense donc qu'il m'appartient de présenter la question sous une forme plus complète que le Président n'a jugé bon de le faire.

Le 31 janvier 1947, près de cinq mois avant la date à laquelle le Président fait commencer son exposé, j'ai eu une conversation sur la question avec M. Gromyko, son prédécesseur; je lui ai fait remarquer que le Conseil de sécurité avait une responsabilité en la matière, qu'il y aurait avantage à ce que les cinq membres permanents se réunissent et s'efforcent de se mettre d'accord et, de plus, que l'affaire présentait certainement un caractère d'urgence. Il m'a répondu n'avoir pas reçu d'instructions. Je l'ai prié de télégraphier à Moscou pour en obtenir, mais j'ignore s'il l'a fait.

Le 19 février, au cours d'une conversation entre les représentants des Etats-Unis, de la France, de l'URSS, et moi-même, le représentant des Etats-Unis proposa certains noms. Je lui avais déjà communiqué le nom d'un candidat approuvé par mon Gouvernement; on ajouta ce nom à la liste de cinq candidats que l'on remit ensuite à M. Gromyko. M. Gromyko ne put formuler aucune observation. Il n'avait pas de candidat à proposer; il ignorait le point de vue de son Gouvernement sur les candidatures qui lui avaient été communiquées aux fins d'examen. Toutefois, à cette même séance, les trois autres représentants soulignèrent le caractère urgent de la question et la nécessité,

least the desirability, of reaching some agreement by 1 March.

They kept up their pressure through the rest of the month of February and during the whole of March, but it was not until 21 April that there was a meeting of the representatives of the five permanent members of the Security Council. That was nearly three months after we had first broached the question to Mr. Gromyko, emphasizing the urgency of it. Two or three days before 21 April, Mr. Gromyko did at last put in the name of a USSR candidate for the post. That candidate proved unacceptable to the other representatives, who, I think I am correct in saying, all stated the reasons for their objection. Certainly, I stated mine. Even at that date, 21 April, Mr. Gromyko told us that he was unable to make any comment at all on the five candidates whose names had been submitted for his consideration.

At that meeting, the representatives of China and the United States and I indicated that although, of course, we maintained our own choices, we nevertheless would accept any of three candidates appearing on the list: that is to say, each of us, while supporting his own candidate, was nevertheless quite ready to accept a candidate or candidates put forward by other representatives present. That was not the position of the representative of the USSR, who maintained his support of the candidate proposed by the USSR and who was unable to indicate any support for any of the others.

A few days later, on 25 April, the USSR representative produced a further candidate, who also proved unacceptable, again for reasons which were stated. Mr. Gromyko was still unable to make any comment in regard to the other candidates. On that occasion, the representative of the United States indicated that he could accept any one of six candidates who had by then been proposed by different delegations, and I indicated that I could accept any one of five candidates proposed by different delegations.

According to my record, there was a further meeting of the five permanent members on 22 May, nearly four months after the first approach to the USSR representative. On that occasion, Mr. Gromyko again repeated that he could accept no candidate except those two whom he had been instructed by his Government to put forward.

On 16 June [141st meeting], nearly five months after the first approach to the USSR representative, he announced in the Security Council that he was not prepared to discuss the question until the Peace Treaty entered into force. Nevertheless, on 16 June, he did, as a matter of fact, produce a third candidate. That suggestion of his suffered the same fate as his previous ones: there were objections to that third candidate which were explained by other representatives.

We finally come to the date of 20 June, where the President began his recital of the

ou tout au moins l'avantage, qu'il y aurait à se mettre d'accord avant le 1er mars.

Ils continuèrent d'insister dans ce sens jusqu'à la fin du mois de février et pendant tout le mois de mars; néanmoins ce fut le 21 avril seulement que les représentants des cinq membres permanents du Conseil de sécurité se réunirent. Il y avait presque trois mois que nous avions pour la première fois présenté la question à M. Gromyko en insistant sur son caractère urgent. Deux ou trois jours avant cette date, M. Gromyko proposa enfin un candidat de l'URSS au poste en question. Les autres représentants trouvèrent cette candidature inacceptable, et je crois me souvenir qu'ils exposèrent tous les raisons de leur refus. Je suis sûr, en tout cas, d'avoir donné les miennes. Même alors, le 21 avril, M. Gromyko nous dit encore qu'il ne pouvait formuler aucune observation sur les cinq candidats dont les noms lui avaient été communiqués.

A cette séance, les représentants de la Chine et des Etats-Unis et moi-même avons déclaré que, tout en appuyant, bien entendu, nos candidats respectifs, nous accepterions l'un quelconque de trois candidats figurant sur la liste: en d'autres termes, chacun de nous, tout en appuyant la candidature qu'il présentait, était tout à fait disposé à accepter le ou les candidats des autres représentants. Le représentant de l'URSS, au contraire, continuait d'appuyer le candidat proposé par son pays sans pouvoir aucunement se prononcer en faveur de l'une des autres candidatures.

Quelques jours plus tard, le 25 avril, le représentant de l'URSS proposa une autre candidature qui, pour des raisons qui furent alors indiquées, s'avéra également inacceptable. M. Gromyko ne pouvait toujours pas donner son avis sur les autres candidats. Ce jour-là, le représentant des Etats-Unis déclara qu'il pouvait accepter l'un quelconque des six candidats qu'avaient proposés jusque-là différents délégations, et j'ai déclaré pouvoir accepter l'un quelconque des cinq candidats proposés.

D'après mes notes, les cinq membres permanents se réunirent de nouveau le 22 mai, soit près de quatre mois après que le représentant de l'URSS eut été saisi de la question; M. Gromyko répéta, à cette séance, que les deux candidats que son Gouvernement lui avait prescrit de présenter étaient les seuls qu'il pourrait accepter.

Le 16 juin, [141ème séance], presque cinq mois après que nous eûmes saisi le représentant de l'URSS de la question, il fit savoir au Conseil de sécurité qu'il n'avait pas l'intention d'examiner cette question avant que le Traité de paix fût entré en vigueur. Ce jour-là, cependant, il proposa un troisième candidat. Sa proposition subit le même sort que les précédentes. Les autres représentants refusèrent ce candidat en donnant leurs motifs.

Nous en arrivons enfin au 20 juin, date à laquelle le Président fait commencer son exposé

history of the matter in connexion with the meeting of the Security Council of that date.

By that time I think the other delegations were almost worn down by USSR obstruction. That Council meeting [143rd meeting], it is true, was unable to accomplish anything much. The matter was referred back to a closed meeting. We still maintained our position that we preferred the candidate whom we had originally put up — I am speaking of the United Kingdom delegation — but that we could support various other candidates who had been suggested at various times by other delegations. The USSR representative merely objected to all the candidates other than those whom he had been instructed to propose. I remind the Council that that was nearly five months after we began the discussion of this unhappy question.

I need not, I think, follow in detail the remaining stages. At a meeting on 10 July [155th meeting] the Security Council appointed a sub-committee to collate various suggestions which had been made, and the Council met again on 24 September [203rd meeting] to consider three names which were put up to it by that sub-committee. Most delegations favoured more than one of those candidates. Personally, I was able to favour two, but the USSR representative still stuck to his own candidate. To continue this weary history — although I shall try to shorten it as much as I can — the matter was referred again to the five permanent members. All this, it should be remembered, was nearly eight months after the first broaching of this question. There was a closed meeting of the five permanent members on 25 September, but the position remained exactly the same, and so it continued until 10 October when it was agreed to ask the Yugoslav and Italian Governments to get together and to see if they, by any chance, could agree on a candidate.

On that occasion, for the first time, eight-and-a-half months after the beginning of this exchange of views, the representative of the Union of Soviet Socialist Republics indicated that he could accept one other candidate besides his own. Unfortunately, he hit upon one about whom there was not agreement among the other representatives, and, therefore, the matter was not advanced very far. The Yugoslav and Italian Governments failed to agree on a candidate, and I, on the instructions of my Government, indicated that I could not support the appointment of a candidate who had been turned down by one or other of the interested parties, Italian or Yugoslav. I think that that was probably a wise decision.

So we come to March. As is well known, in those circumstances and for other reasons, on 20 March the United States, French and United Kingdom Governments made their declaration, which has been referred to already before the Security Council [S/707].

à propos de la réunion du Conseil de sécurité qui s'est tenue à cette date.

Je crois que l'obstruction du représentant de l'URSS avait alors fini par décourager presque complètement les autres délégations. Le Conseil ne fit pas grand'chose pendant cette séance [143ème séance] et il décida que la question serait examinée en séance privée. Comme auparavant, nous — j'entends la délégation du Royaume-Uni — accordions la préférence au candidat que nous avions présenté dès le début, en ajoutant toutefois que nous pourrions appuyer certains des candidats que les autres délégations avaient présentés à différentes occasions. Le représentant de l'URSS refusa purement et simplement tous les candidats, sauf ceux qu'il avait ordre de présenter. Puis-je rappeler au Conseil que ceci se passait environ cinq mois après que nous eûmes entrepris l'examen de cette malheureuse question.

Il est inutile, je crois, que j'entre dans le détail des événements qui ont suivi. Le 10 juillet [155ème séance], le Conseil de sécurité nomma un sous-comité chargé de grouper les diverses propositions, et il s'est réuni de nouveau le 24 septembre [203ème séance] pour examiner trois candidatures, que lui recommandait le sous-comité. La majorité des délégations se prononça en faveur de deux au moins de ces candidats. Pour ma part, j'en acceptais deux, mais le représentant de l'URSS s'en tenait toujours au sien. Pour continuer cette ennuyeuse histoire — j'essaierai toutefois de l'abréger le plus possible — la question fut à nouveau renvoyée aux cinq membres permanents. N'oublions pas qu'il y avait alors presque huit mois que la question avait été soulevée pour la première fois. Les cinq membres permanents se réunirent à huis clos le 25 septembre, mais la situation demeura inchangée; il en fut ainsi jusqu'au 10 octobre, date à laquelle il fut décidé de demander aux Gouvernements yougoslave et italien d'entrer en consultations afin de voir si, par aventure, ils pourraient se mettre d'accord sur un candidat.

C'est alors que, pour la première fois après huit mois et demi d'échanges de vues, le représentant de l'URSS fit savoir qu'il pourrait accepter un candidat en plus du sien. Malheureusement, le nom qu'il choisit n'avait pas réuni l'accord des autres représentants, et cela ne servit pas à grand'chose. Les Gouvernements italien et yougoslave ne purent se mettre d'accord sur un candidat et, conformément aux instructions de mon Gouvernement, je déclarai que je ne pouvais appuyer la nomination d'un candidat qui serait rejeté par l'une ou l'autre des parties intéressées, soit l'Italie, soit la Yougoslavie. C'était apparemment une sage décision.

Nous voici donc au mois de mars. Dans ces conditions, comme nous le savons tous, et pour d'autres raisons encore, les Gouvernements des Etats-Unis, de la France et du Royaume-Uni ont fait, le 20 mars, une déclaration dont il a déjà été question au Conseil [S/707].

When the President of the Security Council spoke on 10 August [346th meeting] in his capacity as USSR representative he stated that the difficulty in agreeing on a Governor was given by the three Powers as the main reason for the declaration of 20 March that the Free Territory should return to Italy, but I must remind the Council that this was only one of the reasons. As the declaration itself specifically stated, it was the unsatisfactory conditions in the Yugoslav zone and the virtual incorporation of that zone into Yugoslavia which caused the three Governments to realize that the settlement prescribed in the Peace Treaty had been rendered unworkable.

The speech of the USSR representative was not, as members of the Council will, I think, have realized, a reply to that of either the United States representative or myself. He repeated in detail the allegations concerning the five agreements between Italy and the United Kingdom-United States zone which formed the subject of the Yugoslav note of 28 July [S/927]. These allegations had already been fully answered and refuted by the United States representative and myself in our speeches of 10 August [345th and 346th meetings].

The representative of the USSR quoted from a note of 13 April from the USSR Embassy in London to the British Foreign Office on the subject of the future of Trieste, in which it was stated that the Government of the Union of Soviet Socialist Republics considered to be unacceptable any proposal to decide the question of the revision of the Peace Treaty with Italy by correspondence or by means of private conversations. In order to keep the Council fully informed on that particular exchange of notes, I should like to quote the full text of the reply of my Government dated 16 April, only three days later, to the USSR Embassy. This is the text of the note:

"I have read with no little disappointment Your Excellency's note of 13 April regarding the future of the Free Territory of Trieste. It avoids all reference to the actual proposal put forward by the three Powers by raising questions of procedure.

"His Majesty's Government for their part attach the greatest importance to the substance of their proposal to make provision for the return of the Free Territory of Trieste to Italian sovereignty. The note addressed to Your Excellency on the 9th April suggested a preliminary meeting of the Powers principally concerned. It was never the intention of His Majesty's Government to exclude any of the parties of the Treaty from also participating in its revision. The preliminary meeting was intended to follow the procedure adopted in drafting the Treaty which, as you point out, was first prepared by the Council of Foreign Ministers and then examined in detail by the

Lorsque le Président du Conseil de sécurité prit la parole le 10 août [346ème séance], en sa qualité de représentant de l'URSS, il dit que la raison principale invoquée par les trois Puissances lorsqu'elles déclarèrent, le 20 mars, que le Territoire libre devrait faire retour à l'Italie, était la difficulté de se mettre d'accord pour nommer un Gouverneur; je dois toutefois rappeler au Conseil que cette raison n'était pas la seule. Comme la déclaration elle-même l'indique explicitement, la situation peu satisfaisante qui régnait dans la zone yougoslave et l'annexion virtuelle de celle-ci à la Yougoslavie ont fait comprendre aux trois Gouvernements l'impossibilité d'effectuer le règlement prescrit dans le Traité de paix.

Les membres du Conseil se sont rendu compte, je présume, que le discours du représentant de l'URSS ne répondait, ni au discours du représentant des Etats-Unis, ni au mien. Le représentant de l'URSS répéta dans le détail des allégations concernant les cinq accords passés entre l'Italie et la zone anglo-américaine, qui faisaient l'objet de la note du Gouvernement yougoslave en date du 28 juillet [S/927]. Le représentant des Etats-Unis et moi-même avons déjà complètement réfuté ces allégations lorsque nous vous pris la parole le 10 août [345ème et 346ème séances].

Le représentant de l'URSS a cité un passage d'une note, en date du 13 avril, adressée au Foreign Office par l'Ambassade de l'URSS à Londres et concernant l'avenir de Trieste, note qui déclarait que le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques ne pouvait accepter aucune proposition tendant à décider la révision du Traité de paix avec l'Italie par correspondance ou par voie de conversations officieuses. Afin que le Conseil soit bien au courant de cet échange de notes particulier, je me permets de citer dans son entier le texte de la réponse que mon Gouvernement a adressée le 16 avril, seulement trois jours plus tard, à l'Ambassade de l'URSS. Voici le texte de la note:

"C'est avec une grande déception que j'ai pris connaissance de la note de Votre Excellence, en date du 13 avril et concernant l'avenir du Territoire libre de Trieste. Elle évite, en soulevant des questions de procédure, de faire allusion à la proposition présentée en fait par les trois Puissances.

"Le Gouvernement de Sa Majesté attache, pour sa part, la plus grande importance au fond de sa proposition tendant à prévoir le retour du Territoire libre de Trieste sous la souveraineté italienne. La note adressée à Votre Excellence le 9 avril envisageait la possibilité d'une réunion préliminaire des Puissances principalement intéressées. Le Gouvernement de Sa Majesté n'a jamais eu l'intention de refuser à l'une quelconque des parties au Traité de participer également à sa révision. Il était prévu que la séance préliminaire se déroulerait selon la procédure suivie lors de l'élaboration du Traité qui, vous l'avez fait remarquer, fut d'abord préparé par le Conseil des Ministres

twenty-one Powers. I therefore see no justification for Your Excellency's contention that the suggested arrangements violate the elementary principles of democracy.

"His Majesty's Government will therefore be glad to learn at a very early date the procedure which the Government of the USSR propose for considering the substantive proposal made to them by the three Powers on 20 March last."

It is clear that the USSR Government did not reply to the proposal itself, and that there need have been no misunderstanding about procedure. The USSR representative raised the point, in connexion with the postal services in the United Kingdom-United States zone, that Italy is to represent the zone at the international postal conferences. I must refer him to article 14 of the International Postal Convention of 1947 which permits one country to represent another at such conferences.

He also referred in his speech to decisions of the Council of Foreign Ministers dated 22 April 1947. As the representative of the United States pointed out on 10 August [345th meeting], the wording of the resolution in question makes it clear that it applies only to the period when the Governor and the Provisional Council of Government have assumed office.

I cannot ignore the remark of the USSR representative about the proposed participation of the United Kingdom-United States zone in the European Recovery Programme. While I am aware of the dislike of the USSR Government for that programme, and of the fact that his criticism was probably based only on that, I should like to remind members of the Council that no bilateral agreement has yet been negotiated between the zone and the European Recovery Programme administrator. The Allied Military Government has not entered into a commitment which the Governor would have to assume. In any bilateral agreement which may be concluded there will be provisions to ensure that a successor Government can renounce it if it so wishes. The Yugoslav note of 12 April [S/944] criticized the administration of the United Kingdom-United States zone for not taking measures to promote the economic recovery of the zone. The Yugoslav Government has also asserted that economic associations with countries other than Italy are being prevented. Yet the Allied Military Government is now being criticized for the proposal that the zone shall join, for the purposes of economic recovery, an association consisting of no fewer than sixteen countries and two zones of Germany.

I now turn to the speech by the Ukrainian representative on 13 August [348th meeting]. In that speech he interpreted article 11 of Annex VII of the Peace Treaty with Italy as only permitting the lira to be legal tender in

des Affaires étrangères et examiné ensuite dans le détail par les vingt et une Puissances. Je ne comprends donc pas comment Votre Excellence peut soutenir que les arrangements projetés sont incompatibles avec les principes élémentaires de démocratie.

"Le Gouvernement de Sa Majesté serait, en conséquence, heureux de connaître le plus tôt possible la procédure que propose le Gouvernement de l'URSS pour examiner la proposition de fond que les trois Puissances lui ont présentée le 20 mars dernier."

Il est clair que le Gouvernement de l'URSS n'a pas répondu à la proposition elle-même et qu'un malentendu au sujet de la procédure n'avait pas de raison de se produire. Le représentant de l'URSS a soulevé la question des services postaux de la zone anglo-américaine, que l'Italie doit représenter aux conférences postales internationales. Il me faut le renvoyer à l'article 14 de la Convention postale internationale de 1947, qui autorise un pays à en représenter un autre à ces conférences.

Le représentant de l'URSS a également fait allusion, dans son discours, aux décisions du Conseil des Ministres des Affaires étrangères en date du 22 avril 1947. Comme le représentant des Etats-Unis l'a fait remarquer le 10 août [345ème séance], le texte de la résolution indique clairement qu'elle ne s'appliquera qu'à partir du moment où le Gouverneur et le Conseil provisoire du Gouvernement seront entrés en fonctions.

Je ne puis passer sous silence l'allusion du représentant de l'URSS au projet de participation de la zone anglo-américaine au programme de reconstruction de l'Europe. Bien que je sache que le Gouvernement de l'URSS est hostile à ce programme et que c'est là, sans doute, la seule origine de ses critiques, je voudrais rappeler aux membres du Conseil qu'aucun accord bilatéral n'a encore été conclu entre la zone et l'administrateur de ce programme. Le Gouvernement militaire allié n'a contracté aucun engagement qui lierait le Gouverneur. Tout accord bilatéral qui pourrait être conclu contiendra une disposition prévoyant qu'un Gouvernement ultérieur pourra le dénoncer s'il le décide. La note du Gouvernement yougoslave du 12 avril [S/944] reproche à l'administration de la zone anglo-américaine de n'avoir rien fait pour favoriser le relèvement économique de la zone. Le Gouvernement yougoslave a également affirmé que l'on s'opposait à la formation d'associations économiques avec d'autres pays que l'Italie, ce qui ne l'empêche pas de reprocher aujourd'hui au Gouvernement militaire allié d'avoir proposé que la zone fasse partie, pour aider son relèvement économique, d'une association qui ne comprend pas moins de seize pays et deux zones de l'Allemagne.

Je passe maintenant au discours que le représentant de l'Ukraine a prononcé le 13 août [348ème séance]. D'après lui, l'article 11 de l'Annexe VII du Traité de paix avec l'Italie prévoit seulement que la lire peut être une

the Free Territory, pending the establishment of a separate currency regime. While I realize that, because there is no definite article in the Russian language, there may be ambiguity on this question in the Russian text of the Treaty, there can be no doubt about what is intended by article 11 of Annex VII when the English and French texts are examined. It is quite clear that the lira is to be used as the currency of the Free Territory until a separate currency regime is established.

The Yugoslav representative, in his speech on 13 August [348th meeting], understandably made no serious attempt to contest the explanation of the legal position under the Peace Treaty which was made in turn by the United States representative and myself on 10 August. But he said that we had admitted that the financial agreements were tantamount to establishing "economic union" between the United Kingdom-United States zone and Italy. This is incorrect. What we did say was that the situation envisaged by article 11 of Annex VII of the Peace Treaty was an "exclusive association" with Italy. Both these terms, "economic union" and "exclusive association", appear in article 24, paragraph 4 of Annex VI, which is, of course, superseded by article 11 of Annex VII, but I wish to make it clear that it is an "exclusive association" which we consider to be the description of the present temporary position.

The Yugoslav representative asked why it should be necessary to conclude agreements between the United Kingdom-United States zone and Italy since the United States representative and I stated that there was no question of removing a currency or customs barrier, as no barrier has existed. Why, therefore, asked the Yugoslav representative, should it be necessary to sign agreements when the arrangements for which they provide are to a large extent already in existence? I should have thought that the answer to this question was obvious. As the Yugoslav representative emphasized later in his own speech, Italy renounced sovereignty over the Free Territory under article 21 of the Peace Treaty on the entry into force of that Treaty. It was therefore correct for arrangements which existed while Italian sovereignty covered the whole area to be formally recognized by the conclusion of agreements after Italian sovereignty had terminated.

Mr. Vilfan's main contention on 13 August was that the agreements required by article 11 of Annex VII of the Treaty should not have been entered into until a central bank for the Free Territory had been established. In attempting to support this thesis, he quoted, at random, extracts from the report of the Trieste Commission of Inquiry. Now that Commission was an advisory body which submitted a report to the Council of Foreign Ministers on how the

monnaie légale dans le Territoire libre jusqu'à l'établissement d'un régime monétaire distinct. Etant donné qu'il n'y a pas d'article défini en russe, je comprends fort bien que le texte russe puisse être ambigu, mais on ne peut avoir aucun doute sur le sens de l'article 11 de l'Annexe VII si l'on consulte les textes anglais et français. Il est tout à fait clair que la lire doit être la monnaie du Territoire libre jusqu'à l'établissement d'un régime monétaire distinct.

Dans le discours qu'il a prononcé le 13 août [348ème séance], le représentant de la Yougoslavie n'a pas trop tenté — et c'est compréhensible — de mettre en question l'exposé que le représentant des Etats-Unis et moi-même avions fait, le 10 août, sur la situation juridique qui résulte du Traité de paix, mais il a dit que nous avions reconnu que les accords financiers revenaient à créer une "union économique" entre la zone anglo-américaine et l'Italie. C'est inexact. Nous avons dit, en réalité, que la situation prévue à l'article 11 de l'Annexe VII du Traité de paix constituait une "association d'un caractère exclusif" avec l'Italie. Les deux expressions "union économique" et "association d'un caractère exclusif" sont employées au paragraphe 4 de l'article 24 de l'Annexe VI, qui se trouve naturellement remplacé par l'article 11 de l'Annexe VII; je tiens à préciser néanmoins que, à notre avis, c'est le terme "association d'un caractère exclusif" qui caractérise la situation provisoire actuelle.

Le représentant de la Yougoslavie a demandé pourquoi il était nécessaire que des accords soient passés entre la zone anglo-américaine et l'Italie, étant donné que le représentant des Etats-Unis et moi-même avions déclaré qu'il n'était pas question de supprimer une frontière douanière ou monétaire, puisque cette frontière n'existait pas. Pourquoi donc, demande le représentant de la Yougoslavie, est-il nécessaire de signer des accords lorsque les arrangements qu'ils prévoient existent déjà dans une large mesure? J'aurais cru que la réponse à cette question était évidente. Comme le représentant de la Yougoslavie lui-même l'a fait observer plus tard dans son discours, l'Italie a renoncé à sa souveraineté sur le Territoire libre aux termes de l'article 21 du Traité de paix, à la date de l'entrée en vigueur de celui-ci. Il était donc normal que les arrangements en vigueur alors que l'Italie exerçait sa souveraineté sur la zone tout entière fussent officiellement reconnus par des accords conclus au moment où l'Italie perdait sa souveraineté sur cette zone.

Le principal argument que M. Vilfan a avancé le 13 août consiste à prétendre que les accords exigés par l'article 11 de l'Annexe VII du Traité n'auraient pas dû être conclus avant la création d'une banque centrale pour le Territoire libre. Il s'est efforcé de défendre cette théorie en citant au hasard des passages du rapport de la Commission chargée d'examiner la situation financière du Territoire libre de Trieste. Or, cette Commission était un orga-

economic clauses of the Treaty affecting Trieste might be implemented.

Let us examine the terms of the Trieste Commission's report. In the first place, if we look at the introduction it will be seen that the Yugoslav administration of what was then known as zone "B", gave no co-operation to the Commission. I quote:

"The Commission was unable to secure an interview with the representative of the Yugoslav Military Government of zone B, although some observations concerning the economic conditions in zone B were made by the Yugoslav Government representative."

Turning to the part of the Commission's report from which Mr. Vilfan read extracts, I should like to quote the passage relating to currency in full. The following is the passage:

"Currency.

"1. Pending the negotiation of the agreement provided for in article 11 of Annex VII, which should be concluded as soon as possible, the *Banca d'Italia* should continue to provide lire in the Free Territory in the same manner as at present in zone A." Zone A, of course, is the United Kingdom-United States zone of occupation. The quotation continues as follows:

"2. A Central Bank shall be established at an early date. Its statutes should be determined by the Government of the Free Territory.

"3. Pending the establishment of the new currency, the negotiation of the agreement under article 11 of Annex VII should provide for the Bank of Italy to transmit lira currency, issued by itself, to the central bank of the Free Territory for the currency requirements of normal banking operations.

"4. Yugoslav military lire and Allied military lire should be removed from circulation as rapidly as possible, and for this purpose zone lire should be exchanged for metropolitan lire at the general accepted rate at the time of conversion. The *Banca d'Italia* should be requested to undertake this operation for the account of the Free Territory. It may be recorded that by a decree of 24 October 1946, of the Military Government of the Yugoslav Army, the official rate of exchange was established at 200 metropolitan lire for 100 Yugoslav military lire.

"5. In the event of a conversion in Italy of the current issue of lira notes for a new issue prior to the introduction of a new currency in the Free Territory, such operation should be carried out simultaneously and under the same terms in the Free Territory."

From the extract which I have just read out, it will be seen that the Yugoslav administration

nisme consultatif qui a présenté un rapport au Conseil des Ministres des Affaires étrangères sur la manière de mettre en application les clauses du Traité relatives à l'économie de Trieste.

Consultons ce rapport. Tout d'abord, nous pouvons lire, dans l'introduction, que l'administration yougoslave chargée de ce que l'on appelait alors la zone "B" n'a accordé aucune facilité à la Commission. Voici le texte:

"La Commission n'a pu réussir à obtenir une entrevue avec le représentant du Gouvernement militaire yougoslave de la zone "B", bien que le représentant du Gouvernement yougoslave ait formulé quelques observations sur les conditions économiques de cette zone."

Quant à la partie du rapport dont M. Vilfan a cité des extraits, je voudrais en citer tout le passage relatif à la monnaie:

"Monnaie.

"1. En attendant la négociation de l'accord prévu à l'article 11 de l'Annexe VII, qui doit être conclu aussitôt que possible, la *Banca d'Italia* continuera à alimenter le Territoire libre en liras de la même manière qu'elle le fait actuellement pour la zone "A". La zone "A", naturellement, est la zone anglo-américaine; je continue:

"2. Une banque centrale sera établie sous peu. Son statut sera fixé par le Gouvernement du Territoire libre.

"3. En attendant qu'une nouvelle monnaie soit créée, l'accord à conclure au titre de l'article 11 de l'Annexe VII devra prévoir que la Banque d'Italie fournira à la Banque centrale du Territoire libre des liras émises par elle, afin de pourvoir aux besoins monétaires des opérations bancaires courantes.

"4. La lire d'occupation yougoslave et la lire d'occupation alliée seront retirées de la circulation dans le plus bref délai et, à cette fin, la lire de la zone sera échangée contre la lire métropolitaine au taux ordinaire en vigueur au moment de la conversion. Il y aura lieu de demander à la *Banca d'Italia* d'effectuer cette opération pour le compte du Territoire libre. Il est peut-être utile de rappeler que le décret du 24 octobre 1946 du Gouvernement militaire de l'armée yougoslave fixe le taux du change officiel à 200 liras métropolitaines pour 100 liras yougoslaves d'occupation.

"5. Au cas où l'émission courante des liras en billets de banque serait convertie en une nouvelle émission avant la création d'une nouvelle monnaie dans le Territoire libre, la même conversion devra être effectuée, simultanément et dans les mêmes conditions, dans le Territoire libre."

Le passage dont je viens de donner lecture montre que l'administration yougoslave était

was expected to remove the Yugoslav military lira from its zone on the entry into force of the Peace Treaty and to adopt the Italian metropolitan lira as required by article 11 of Annex VII of the Treaty, and yet, as the Council knows, the currency known as the Yugolira has been used in the Yugoslav zone since the Peace Treaty came into force.

It is true that the Commission's report envisaged, as the first step in the setting up of a separate currency regime, the establishment of a central bank for the Free Territory. But it is clear that it was intended that this action should be taken by the Governor after he had assumed office. The members of the Council may remember that paragraph 2 of the passage I have just read provides that the statutes of the bank shall be determined by the Government of the Free Territory. The Allied Military Government, as the Council knows, has been careful not to take action which would prejudice the subsequent action of the Governor. Had it itself established a central bank and had it, as suggested by Mr. Vilfan, divorced the lira in its zone from that circulating in Italy, it would have taken steps which were only within the province of the Governor, who would later have been confronted with an established bank and a lira currency with an arbitrary exchange rate. He might well have had different views on how the bank should have been established. Further, it is clear that the Commission proposed that there should be only one bank for the Free Territory. It is consistently referred to in its report as the central bank for the Free Territory. This proves, if proof is necessary, that it was not the intention that either of the military administrations should establish the bank before the assumption of office by the Governor. In this connexion, I should like to inquire whether the Yugoslav administration has already instituted this bank in its zone, and if so, on what authority. Since it informs us that we should have set up a lira currency separate from that in Italy, I presume that this is what it has done in its zone and that the Yugolira is its version of such a currency. But if it has set up a central bank to control it, then I can only say that this is yet another flagrant breach of article 11 of Annex VII of the Peace Treaty. Moreover, it means that the Yugoslav administration has acted *ultra vires* in establishing a bank which is supposed to operate for the whole Free Territory. It means that it has instituted a system which would seriously prejudice the action of a Governor were he now to be appointed.

As regards the conduct of the Allied Military Government in the financial sphere, I must repeat what I said on 10 August [346th meeting]. The Allied Military Government has done nothing which would prejudice the action of a successor Government. As far as its zone is

censée retirer la lire d'occupation yougoslave de la circulation dans sa zone, à la date de l'entrée en vigueur du Traité de paix, et la remplacer par la lire italienne métropolitaine, comme le prévoit l'article 11 de l'Annexe VII du Traité. Toutefois, le Conseil n'ignore pas que la monnaie connue sous le nom de yougolira a été utilisée dans la zone yougoslave depuis l'entrée en vigueur du Traité.

Il est exact que le rapport de la Commission envisageait la création d'une banque centrale pour le Territoire libre comme première mesure en vue de l'établissement d'un régime monétaire distinct. Il est néanmoins nettement prévu que cette mesure devrait être prise par le Gouverneur après son entrée en fonctions. Les membres du Conseil se souviennent que le paragraphe 2 du passage dont je viens de donner lecture prévoit que le statut de la banque sera déterminé par le Gouvernement du Territoire libre. Le Conseil sait que le Gouvernement militaire allié s'est bien gardé de ne prendre aucune disposition qui pourrait constituer un précédent pour les décisions ultérieures du Gouverneur. S'il avait créé lui-même une banque centrale et s'il avait dissocié la lire en circulation dans sa zone de la lire italienne, comme le voudrait M. Vilfan, il aurait empiété sur le domaine du Gouverneur qui, plus tard, se serait trouvé en présence d'une banque bien établie et d'une monnaie en lires possédant une valeur au change arbitraire. Le Gouverneur pourrait avoir une idée différente sur l'établissement de cette banque. En outre, la Commission a nettement recommandé que le Territoire libre ne devrait posséder qu'une seule banque, dont elle parle dans son rapport sous le nom de banque centrale du Territoire libre. Cela prouve, si c'était toutefois nécessaire de prouver, qu'il n'était pas prévu que l'une ou l'autre administration militaire établisse une banque avant l'entrée en fonctions du Gouverneur. A ce propos, je voudrais savoir si l'administration yougoslave a déjà créé une telle banque dans sa zone et, dans l'affirmative, sur quoi elle s'est fondée pour le faire. Puisque cette administration nous a fait remarquer que nous aurions dû mettre en circulation une lire distincte de la lire italienne, je suppose qu'elle l'a fait dans sa zone et que la yougolira représente cette monnaie distincte. Toutefois, si elle a créé une banque centrale pour la contrôler, c'est là, je regrette de le dire, une nouvelle et flagrante violation de l'article 11 de l'Annexe VII du Traité. De plus, cela indique que l'administration yougoslave a outrepassé ses pouvoirs en établissant une banque qui est censée opérer pour le Territoire libre tout entier; cela indique qu'elle a établi un système qui entraverait considérablement l'action du Gouverneur s'il entrait aujourd'hui en fonctions.

A propos des mesures prises par le Gouvernement militaire allié en matière financière, je dois répéter ce que j'ai déclaré le 10 août [346ème séance]. Le Gouvernement militaire allié n'a rien fait qui risque de porter préjudice à l'action d'un Gouvernement ultérieur. En ce qui

concerned, a central bank and a separate currency for the whole Free Territory could be instituted without difficulty.

All the agreements about which the Yugoslav Government complained were concluded by the Allied Military Government, for the period of its administration, with the object of helping to revise the economy of the zone. That these agreements are in fact playing their part towards this end is a cause of satisfaction to the United Kingdom Government. This debate has brought out how closely the Allied Military Government has followed the Peace Treaty, while at the same time taking steps towards economic recovery. What it has also brought out is that the Yugoslav administration in its zone has totally disregarded article 11 of Annex VII of the Peace Treaty. The Yugoslav administration probably did not anticipate that this fact would be exposed in the course of this debate. It is, however, evident that the Yugoslav military administration has entirely disregarded the article in question, which states that: "pending the establishment of a separate currency regime for the Free Territory the Italian lira shall continue to be the legal tender within the Free Territory." The Yugoslav administration has indeed committed a breach of the Treaty by enforcing the use of the Yugoslolira after the entry into force of the Treaty. Residents of its zone who work in the United Kingdom-United States zone are being compelled to convert a substantial part of their Italian lira earnings into Yugoslolira.

Paradoxically, the Yugoslav Government is itself guilty of violating the Peace Treaty under the very article concerning which it has accused the United States and the United Kingdom Governments.

So much for the question of currency. But this is not the only respect in which the Yugoslav administration has manifestly disregarded the Peace Treaty. The first sentence of article 10 of Annex VII of the Treaty stipulates that "existing laws and regulations shall remain valid unless and until revoked or suspended by the Governor". As I recalled on 10 August [346th meeting], the Yugoslav Military Government permitted in its zone, during the period of its administration before the entry into force of the Peace Treaty, drastic alterations to be effected in Italian laws and regulations. The alterations to which I refer cannot in any way be regarded as valid, since they were quite outside the scope and powers of a military administration in occupation of enemy territory. Moreover, Italian sovereignty over the area of the Free Territory was not terminated until the entry into force of the Treaty. Therefore, on 15 September last, when the Treaty entered into force, the "existing laws and regulations" which were to remain valid should have been the Italian laws and regulations, only amended in so far as a military occupant is authorized to make changes. Measures which I can mention are as follows: the decree issued on 3 August 1947 on the organization of the People's Courts

concerne la zone qu'il administre, il serait facile d'établir une banque centrale et une monnaie distincte pour le Territoire libre tout entier.

Tous les accords qui font l'objet de la plainte du Gouvernement yougoslave ont été conclus par le Gouvernement militaire allié pour la période où il assurera l'administration de sa zone, afin de favoriser le relèvement de l'économie de cette zone. Le Gouvernement du Royaume-Uni se félicite que ces accords contribuent à cette fin. La discussion sur cette question a montré avec quels scrupules le Gouvernement militaire allié a respecté les clauses du Traité de paix tout en favorisant le relèvement économique. Elle a montré également que l'administration de la zone yougoslave n'a tenu aucun compte de l'article 11 de l'Annexe VII du Traité. L'administration yougoslave ne s'attendait sans doute pas à ce que l'on révèle ces faits au cours des débats. Il n'en est pas moins évident que l'administration militaire yougoslave n'a aucunement respecté les dispositions de l'article en question qui déclare que "jusqu'à l'établissement d'un régime monétaire séparé pour le Territoire libre, la lire italienne continuera d'être la monnaie légale dans le Territoire libre". L'administration yougoslave a effectivement commis une infraction au Traité en maintenant la yougolira en circulation après l'entrée en vigueur de ce Traité. Les résidents de la zone yougoslave qui travaillent dans la zone anglo-américaine sont obligés de convertir en yougolira une part appréciable de leurs gains en liras italiennes.

Par une ironie du sort, il se trouve que le Gouvernement yougoslave commet une violation de l'article même dont il accuse les Etats-Unis et le Royaume-Uni d'avoir enfreint les dispositions.

Je m'arrêterai là pour ce qui est de la monnaie, mais il y a d'autres cas où l'administration yougoslave n'a manifestement pas tenu compte des dispositions du Traité. La première phrase de l'article 10 de l'Annexe VII prévoit que "les lois et règlements existants resteront en vigueur, à moins qu'ils ne soit abrogés ou que leur application ne soit suspendue par le Gouverneur". Comme je l'ai rappelé le 10 août [346ème séance], le Gouvernement militaire yougoslave a autorisé des modifications radicales des lois et règlements italiens pendant la période qui a précédé l'entrée en vigueur du Traité de paix. Ces modifications ne peuvent aucunement être considérées comme valables, étant donné qu'elles dépassent de loin la compétence et les pouvoirs d'une administration militaire d'occupation en territoire ennemi. De plus, l'Italie a conservé sa souveraineté sur la région du Territoire libre jusqu'à la date d'entrée en vigueur du Traité. Dans ces conditions, lorsque le Traité est entré en vigueur, le 15 septembre dernier, les "lois et règlements existants" qui devaient rester en vigueur auraient dû être des lois et règlements italiens, modifiés seulement dans la mesure où un gouvernement militaire d'occupation est autorisé à le faire. Je puis citer les exemples suivants: un décret

in the administrative area of Istria, and the decree of the same date creating the office of public prosecutor and defining his functions. It should be noted that these decrees were issued only six weeks before the Peace Treaty was due to come into force and no less than six months after it had been signed in its final form. The Yugoslav administration can therefore have been in no doubt that its action in permitting such decrees to be issued was in contradiction to article 10 of Annex VII of the Treaty, which was then about to be ratified and brought into force.

Other measures which were effected in 1946 through the agency of the People's Committees had the effect of abolishing the traditional system of share-cropping, of liquidating agreements between landowners and tenants, and of expropriating property without compensation. I can, if the Security Council wishes it, furnish the texts of the decrees which affected these measures. I venture to suggest to the Security Council that the Yugoslav Government was responsible for a breach of article 10 of Annex VII of the Treaty in that it did not either ignore or repeal, on the entry into force of the Peace Treaty, these measures which had been effected in its zone without proper authority by bodies known as People's Committees during the period of Yugoslav military administration. Thus, were a Governor now to be appointed, he would find in the Yugoslav zone, instead of the laws and regulations which under the Peace Treaty he would expect to be in force, an entirely different judicial and administrative system, the most notable feature of which is its remarkable similarity to the system obtaining in Yugoslavia.

This leads me to dwell for a few moments upon the motives which must have prompted the Yugoslav administration to act in the manner which I have just described. It is obvious to all who have had an opportunity to observe the changes which the Yugoslav administration carried out in its zone before the Peace Treaty came into force that it intended to introduce into that zone the systems and institutions of Yugoslavia. These People's Committees and People's Courts of which I have spoken are replicas of the political and judicial institutions at present in operation in Yugoslavia. The radical changes in the agrarian system were not, as might be supposed, carried out merely to dispossess fascists, but were carried out as general measures with the manifest object of extending to the zone the agrarian system of Yugoslavia. I even have evidence that the application of Yugoslav laws has been extended also to the Yugoslav zone. For example, at the beginning of 1947 it was announced that the new laws in force in Yugoslavia concerning labour regulations and social insurance would be applied to the territory of the Regional Popular Committee for Istria, which of course at that time formed part of Italy and included

du 3 août 1947 relatif à l'organisation des tribunaux populaires dans le district administratif de l'Istrie, et un autre décret de la même date prévoyant la création d'un ministère public et en définissant les attributions. Je ferai observer que ces décrets n'ont été publiés que six semaines avant la date à laquelle le Traité de paix devait entrer en vigueur, et pas moins de six mois après qu'il eut été signé sous sa forme définitive. Ainsi, l'administration yougoslave ne pouvait aucunement ignorer que sa décision de laisser paraître ces décrets était incompatible avec les dispositions de l'article 10 de l'Annexe VII du Traité qui devait incessamment être ratifié et mis en vigueur.

D'autres mesures furent prises en 1946, par l'intermédiaire des comités populaires, et eurent pour conséquence l'abolition du régime traditionnel du métayage, la liquidation des accords conclus entre propriétaires terriens et fermiers et l'expropriation sans compensation. Si le Conseil le désire, je puis produire les textes des décrets portant ces mesures. Je me permets de faire observer au Conseil que le Gouvernement yougoslave porte la responsabilité d'avoir enfreint les dispositions de l'article 10 de l'Annexe VII du Traité, étant donné que, à la date d'entrée en vigueur du Traité, il a omis de suspendre ou d'annuler les mesures en question, qui avaient été appliquées dans sa zone sous l'administration militaire yougoslave par des organismes non compétents, connus sous le nom de comités populaires. Dans ces conditions, si l'on nommait aujourd'hui un Gouverneur, il trouverait, dans la zone yougoslave, au lieu du système juridique et administratif que, en vertu des dispositions du Traité de paix, il s'attendrait à voir, un système entièrement différent que caractérise une analogie surprenante avec le régime qui prévaut en Yougoslavie.

A ce propos, je crois devoir consacrer quelques instants aux motifs qui ont apparemment amené l'administration yougoslave à adopter l'attitude dont je viens de parler. Il est évident, pour tous ceux qui ont pu observer les changements apportés par l'administration yougoslave dans sa zone avant l'entrée en vigueur du Traité, que cette administration cherchait à appliquer à cette zone les systèmes et les institutions en vigueur en Yougoslavie. Les tribunaux et comités populaires dont j'ai parlé sont la réplique des institutions politiques et judiciaires actuelles de la Yougoslavie. La transformation radicale du régime foncier n'était pas simplement destinée, comme on le suppose, à déposséder les fascistes: elle fut accomplie en tant que mesure d'ordre général dont le but manifeste était d'appliquer dans la zone occupée le régime foncier yougoslave. J'ai même des preuves de ce que certaines lois yougoslaves ont été également appliquées dans la zone yougoslave. Il a été annoncé, par exemple, au début de 1947, que la nouvelle législation en vigueur en Yougoslavie sur le travail et les assurances sociales s'étendrait au territoire du comité régional de l'Istrie, qui faisait évidemment partie de l'Italie à l'époque et comprenait une zone

an area which later became part of the Free Territory.

It became clear to the United Kingdom Government soon after the entry into force of the Peace Treaty, from the information which it obtained concerning the Yugoslav zone, that the Yugoslav Government had virtually incorporated the zone into its own country. The examples which I have just mentioned, though important, must necessarily constitute only a small part of the action of the Yugoslav administration in its zone. But when members of the Security Council have had time to appreciate their significance, they will, I am sure, realize for themselves that the Yugoslav Government intended to complete the *de facto* incorporation of the zone into Yugoslavia before the entry into force of the Treaty, in order to confront the Governor with a *fait accompli*.

In all the circumstances, I repeat that this debate has merely served to underline the prudent and correct administration of the United Kingdom-United States zone and the thinly disguised attempt of the Yugoslav Government to nullify the objectives of article 21 of the Peace Treaty.

Mr. JESSUP (United States of America): I should like to begin by stating that the United States Government concurs fully in the views which have been so ably stated just now by the representative of the United Kingdom. There are only a few points in regard to which I should like to add some observations, particularly in regard to the statement which the Security Council heard from the representative of Yugoslavia at the 348th meeting.

I recognize that Mr. Vilfan has made a very conscientious effort to support the allegations of his Government, but an analysis of the statements which he made before the Security Council reveals, I think, the hopelessness of the task which was enforced upon him. I am frank to say that, having examined those statements, I have been unable to find that he has in any way answered the points which I had the honour to make on behalf of my delegation on 10 August [346th meeting]. In fact, it would seem, in the light of that statement and the statement made by the representative of the United Kingdom, that the representative of Yugoslavia has indeed changed his own position. He indicated in his statement to the Security Council that he does not any longer think that the matter before the Council is one involving the legal interpretation of the Treaty of Peace with Italy. I should like to remind the Council of one passage of his statement, at the 348th meeting in which he said:

"The representatives of the United States of America and the United Kingdom in their respective speeches on this question at the 347th meeting of the Security Council implied that the entire problem now being considered by the Security Council is one of a legal interpretation of the Treaty of Peace with Italy,

qui fut plus tard incorporée dans le Territoire libre.

D'après certains renseignements qu'il a obtenus sur la zone yougoslave, le Gouvernement du Royaume-Uni a pu nettement se rendre compte, peu de temps après l'entrée en vigueur du Traité de paix, que le Gouvernement yougoslave avait virtuellement annexé la zone. Les cas que je viens de citer, bien qu'ils soient importants, ne représentent certainement qu'une faible proportion des mesures prises par l'administration yougoslave dans sa zone. Toutefois, lorsque les membres du Conseil auront eu le temps d'en évaluer la portée, ils se rendront compte par eux-mêmes, j'en suis certain, que l'intention du Gouvernement yougoslave était d'achever l'incorporation de fait de la zone dans le territoire yougoslave avant l'entrée en vigueur du Traité, afin de mettre le Gouverneur devant un fait accompli.

De toute manière, le débat n'a servi qu'à mettre en lumière la prudence et la rectitude de l'administration de la zone anglo-américaine et la tentative à peine déguisée du Gouvernement yougoslave pour empêcher que soient atteints les objectifs de l'article 21 du Traité de paix.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je tiens tout d'abord à déclarer que le Gouvernement des Etats-Unis approuve sans réserve le point de vue dont le représentant du Royaume-Uni vient de faire un remarquable exposé. Je voudrais seulement préciser quelques points, en particulier à propos de la déclaration que le représentant de la Yougoslavie a faite à la 348ème séance du Conseil.

Je reconnais que M. Vilfan s'est efforcé fort consciencieusement de soutenir les allégations de son Gouvernement, mais je crois qu'un examen de ses déclarations révèle le caractère désespéré de la tâche qui lui fut imposée. Je tiens à dire franchement que, après avoir étudié ces déclarations, je n'ai pu y trouver aucune réponse, quelle qu'elle soit, aux questions que j'ai eu l'honneur de poser le 10 août [346ème séance] au nom de ma délégation. En réalité, il semblerait, si l'on considère ma déclaration et celle du représentant du Royaume-Uni, que le représentant de la Yougoslavie a bel et bien modifié son attitude. Il a déclaré devant le Conseil de sécurité qu'il ne pense plus que la question dont le Conseil est saisi concerne l'interprétation juridique du Traité de paix. Je voudrais rappeler au Conseil un passage du discours qu'il a prononcé à la 348ème séance. Il a déclaré:

"Les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont déclaré l'un et l'autre à la 347ème séance qu'il ne s'agit, dans la question que le Conseil étudie actuellement, que de l'interprétation juridique du Traité de paix avec l'Italie et, notamment, des clauses de ce Traité qui se rapportent au Territoire libre de Trieste.

respectively, those provisions of the Treaty which pertain to the Free Territory of Trieste. In actual fact, the crux of the problem does not lie there, and especially does not arise from any difficulty in interpreting those provisions of the Peace Treaty which refer to the Free Territory of Trieste."

Now it would appear, it seems to me, from the quotation of Mr. Vilfan's statement and from the fact that he no longer presses legal arguments on this point, that he realizes the impossibility of making any plausible legal case to the effect that the United States and the United Kingdom have violated the Peace Treaty. It seems to me that he has now shifted ground, in a somewhat frantic search for material to support his Government's case, by challenging the sincerity of the desire of our two Governments to implement the spirit of the Peace Treaty. I believe that it is clear — clear to all members of the Council — from the previous statements of the representatives of the United States and the United Kingdom, that it is our contention that article 11, contained in Annex VII of the Treaty, totally supersedes, as a matter of law, the provisions of article 24, paragraph 4, contained in Annex VI.

I find nothing in the Yugoslav statement which contradicts this assertion and I take it, therefore, that the Council may assume that this is admitted.

Mr. Vilfan did make a series of arguments to the effect that the task of the authorities of the Free Territory, during the Provisional Regime, was to create there an independent economic regime. He then took great pains, it seemed to me, to point out that on such questions as currency, balance of payments, customs and foreign exchange, the action of the authorities in the United States-United Kingdom zone was in contradiction with the task of the Provisional Regime, as he conceived that task. I believe that a fundamental fallacy lies in the failure to distinguish between two phases of the Provisional Regime which are clearly contemplated in article 1 of Annex VII and which have clearly been revealed in the actual development of the events in the Free Territory.

Those two phases are: first, the phase contemplated in the second sentence of article 1, namely, the period during which the Allied military commands will continue to carry their administration in their respective zones, and secondly, the phase after the Governor has assumed office and a more permanent form of administration of the Territory begins to take effect.

It is very important to note those two aspects of the Provisional Regime, because, as is clearly apparent, during this first phase when the military command is required to continue, there are two zones. There is the United Kingdom-United States zone and there is the Yugoslav zone. It is only after the Governor is appointed

En fait, le fond du problème n'est pas là: en particulier, il ne réside pas dans une difficulté d'interprétation des clauses du Traité de paix qui se rapportent au Territoire libre de Trieste."

Il semblerait donc, d'après cette déclaration, et du fait qu'il n'avance plus d'arguments juridiques à ce sujet, que M. Vilfan se rend compte qu'il est impossible d'apporter une preuve juridique valable de la violation du Traité par les États-Unis et le Royaume-Uni. J'ai l'impression qu'il a maintenant changé d'attitude et qu'il cherche fébrilement des arguments à l'appui des accusations de son Gouvernement en mettant en doute la sincérité du désir de nos deux Gouvernements de respecter l'esprit du Traité de paix. Je crois que les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis ont fait clairement comprendre à tous les membres du Conseil par leurs déclarations précédentes qu'ils considèrent que l'article 11 de l'Annexe VII du Traité remplace intégralement en droit les dispositions du paragraphe 4 de l'article 24 de l'Annexe VI.

La déclaration du représentant de la Yougoslavie ne contient rien qui réfute cette affirmation; j'estime donc que le Conseil peut la considérer comme admise.

M. Vilfan a voulu prouver par une série d'arguments que la tâche des autorités du Territoire libre consistait, pendant la durée du Régime provisoire, à établir un régime économique indépendant. Il s'est alors donné beaucoup de mal, je crois, pour montrer que, en matière de monnaie, de balance de paiements, de douane et de changes, les mesures prises par les autorités de la zone anglo-américaine étaient incompatibles avec les devoirs du Régime provisoire, comme il les comprend. Je crois que l'erreur fondamentale provient de ce qu'il n'a pas fait de distinction entre les deux périodes du Régime provisoire que prévoit nettement l'article premier de l'Annexe VII, et qui se dégagent nettement, dans la réalité, de l'évolution de la situation du Territoire libre.

Ces deux périodes sont les suivantes: celle qui est prévue dans la deuxième phrase de l'article premier, et pendant laquelle les commandements militaires alliés continueront d'administrer leurs zones respectives et, ensuite, la période qui suivra l'entrée en fonctions du Gouverneur et pendant laquelle un système administratif plus permanent commencera de fonctionner.

Il est indispensable de ne pas oublier ces deux phases du Régime provisoire: en effet, il est clair que, pendant la première période, où les commandements militaires alliés sont tenus de rester en fonctions, le Territoire sera divisé en deux zones, la zone anglo-américaine, et la zone yougoslave. Ce n'est qu'après la nomination du

that it is possible — and under the Treaty, permissible — to create a single zone under the Governor and the Provisional Council of Government. I believe that this point was sufficiently stressed in my previous statement, but I should like to reiterate that the continuation of the present exclusive arrangements required by article 11 of the Instrument for a Provisional Regime is fully authorized and justified under the Peace Treaty, until the Governor and the Provisional Council themselves, in due course, set up a new and independent regime.

It is beyond any question in my mind that it never was the intention of the Treaty that the military commanders of the two zones should attempt to create an independent economic regime for Trieste. That problem was carefully reserved for the Governor and the Provisional Council after the unification of the two zones. Not only are the Allied commanders not required to take such action, but it seems clear that they are prohibited from taking such action. In all good sense, how could it have been contemplated that the United Kingdom-United States commander in one zone and the Yugoslav commander in another zone could independently take steps, each in his own zone, to create an independent economic regime for the whole of Trieste? Such an idea, it seems to me, is too absurd to contemplate. It would lead, clearly, to two independent economic regimes, thus creating an impossible situation for the Governor to deal with after he was appointed; or it would result in utter chaos. I think, therefore, that this new argument of the representative of Yugoslavia, which he has been forced to fall back upon, is perhaps even more disingenuous than the original argument with which he introduced the charges of his Government.

I should like to say just a word about the arguments which Mr. Vilfan built up on texts which he quoted from the report of the Commission of Inquiry on Trieste. If one examines the quotations and references from that report, one will find that they are taken from the portions of the report dealing with the type of new regime which the Governor and the Provisional Council were supposed to create, that is, that they relate to the second phase, after the Governor is appointed, and not to the provisional first phase under the military administration.

I am the first to contend that the United States and the United Kingdom, in their zone, have not attempted the creation of an independent economic system, in accordance with the recommendations of the Commission, which are directed to the Governor. I made that position perfectly clear in my last statement [345th meeting] and I confess that I am surprised that it escaped Mr. Vilfan's attention. I should like to repeat it to him. I said:

"It would be contrary to the obvious intent of the Treaty of Peace if, during this period, the Allied Military Government were to take

Gouverneur qu'il sera possible de créer une zone unique sous l'autorité du Gouverneur et du Conseil provisoire du Gouvernement. Je crois que j'ai déjà, dans ma déclaration précédente, suffisamment insisté sur ce point; je répéterai cependant une fois encore que le Traité de paix autorise et justifie pleinement le maintien en vigueur des arrangements exclusifs existants prévus à l'article 11 de l'Instrument relatif au régime provisoire, jusqu'à ce que le Gouverneur et le Conseil provisoire eux-mêmes établissent, le moment venu, un régime indépendant.

Je n'ai jamais pensé un seul instant qu'il fût prévu dans le Traité que les commandements militaires des deux zones devraient tenter d'établir un régime économique indépendant pour Trieste. On a prudemment laissé au Gouverneur et au Conseil provisoire le soin de résoudre ce problème après l'unification des deux zones. Non seulement il n'est pas prescrit aux commandements militaires de prendre de telles mesures, mais encore il semble évident qu'il leur est interdit de le faire. Comment aurait-on pu envisager en toute bonne foi que les commandements anglo-américain et yougoslave puissent prendre séparément, dans leurs zones respectives, des mesures tendant à la création d'un régime économique indépendant pour l'ensemble du Territoire? Il me semble que cette idée est trop absurde pour que l'on puisse s'y arrêter; il en résulterait naturellement deux régimes économiques indépendants, et le Gouverneur, une fois nommé, se trouverait devant une situation impossible à résoudre, ou bien encore, ce serait la confusion la plus totale. Ce nouvel argument auquel le représentant de la Yougoslavie s'est vu contraint d'avoir recours est peut-être encore plus déloyal que celui dont il s'est servi en formulant les accusations de son Gouvernement.

Je voudrais dire seulement quelques mots des arguments que M. Vilfan a tirés des passages du rapport de la Commission qu'il a cités. Ces citations sont extraites, comme on peut le voir, des parties du rapport qui traitent du type de régime nouveau que le Gouverneur et le Conseil provisoire étaient censés établir, c'est-à-dire qu'elles concernent la deuxième période, consécutive à la nomination du Gouverneur, et non pas la première période sous l'administration militaire.

Je suis le premier à affirmer que le Royaume-Uni et les États-Unis n'ont pas tenté d'établir dans leur zone un système économique indépendant en application des recommandations de la Commission, lesquelles s'adressent au Gouverneur. J'ai nettement précisé ce point dans ma dernière déclaration [345^{ème} séance], et j'avoue que je suis surpris que M. Vilfan ne l'ait pas remarqué. Je voudrais le lui répéter. J'ai déclaré:

"Il serait contraire aux intentions évidentes des auteurs du Traité de paix que le Gouvernement militaire allié prenne, pendant cette pé-

such steps as the Treaty contemplated should take place only during a later period of the transition process. Such basic steps in the direction of divorcing Trieste economically from Italy were intended to be left to the Governor and the Provisional Council of Government, if not to the ultimate Government operating under the Permanent Statute."

I felt, as I listened to the reply of the Yugoslav representative, that Mr. Vilfan was perhaps not quite willing to meet this contention head-on. But it is an undeniable fact that it quite clearly destroys the statement, based entirely on false premises, which he made last Friday [348th meeting]. It is also clear that it has no legal justification and that no legal justification is seriously pressed in support of it.

In turning for a moment to the statements made by the representatives of the Ukrainian Soviet Socialist Republic and the Union of Soviet Socialist Republics, I may say that I have the same impression which apparently was created in the mind of Sir Alexander Cadogan, and to which he referred this morning; namely, that for the most part they contained reiterations of the charges made by the Yugoslav representative, and were not a particular reply to the points laid before the Council by the United Kingdom and the United States; and I agree that it would appear, on careful examination, that the statement made on behalf of the Union of Soviet Socialist Republics might perhaps have been prepared before the detailed statements of the United Kingdom and the United States.

There is one point in the statement made by the President as representative of the USSR which I should like to touch upon briefly, although it has already been dealt with effectively by the representative of the United Kingdom. I refer to the statement at the 346th meeting in which the President said:

"The Government of the United States has violated the decision of the Council of Foreign Ministers and the obligations it assumed under it, and is unilaterally extending the scope of the Marshall Plan to cover the Free Territory of Trieste, instead of being guided by the decision."

The representative of the United Kingdom has pointed to certain factual errors in that statement, but I should like to comment on its broader implications. The statement seems to be to the effect that the inclusion of the United Kingdom-United States zone of Trieste in the European Recovery Programme would be a violation of the Treaty of Peace with Italy, although absolutely no explanation of such an assertion was given, and I am at a loss to understand the reasons behind it except as they are to be found in the general, well-known opposition of the USSR to any economic aid being extended to the European economy at all.

So far as the Treaty of Peace with Italy has any bearing on this question, it seems to

riode, des dispositions ou des mesures qui, d'après le Traité, ne devraient intervenir qu'à un stade ultérieur du processus de transition. On a décidé de laisser au Gouverneur et au Conseil provisoire du Gouvernement, sinon au Gouvernement définitif établi conformément au Statut, le soin de prendre les mesures décisives qui sépareraient économiquement Trieste de l'Italie."

En écoutant répondre le représentant de la Yougoslavie, il m'a semblé qu'il n'était pas très disposé à faire face à cet argument. Il est néanmoins indiscutable que cet argument détruit le raisonnement qu'il tenait vendredi dernier [348ème séance] et qui se fondait sur des prémisses entièrement fausses. Il est clair également que ce raisonnement ne peut se justifier juridiquement et que l'on n'a pas fait de grands efforts dans ce sens.

Je voudrais maintenant parler quelques instants des déclarations qu'ont faites les représentants de la République socialiste soviétique d'Ukraine et de l'URSS. A ce propos, je crois avoir eu la même impression que Sir Alexander Cadogan, qui y fit allusion ce matin, à savoir que, dans l'ensemble, elles ne sont qu'une répétition des accusations portées par le représentant de la Yougoslavie et ne répondent pas spécifiquement aux questions posées devant le Conseil par le Royaume-Uni et les Etats-Unis; il me semblerait aussi, après un examen attentif, que la déclaration faite au nom de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a peut-être bien été préparée avant que les représentants du Royaume-Uni et des Etats-Unis aient parlé en détail de la question.

Je voudrais relever en passant un passage de la déclaration que le Président a faite en sa qualité de représentant de l'URSS, bien que le représentant du Royaume-Uni ait déjà dit ce qu'il fallait dire à ce propos. Il s'agit du discours du Président à la 346ème séance, dans lequel il déclare:

"Et voici que maintenant, au lieu de respecter cette décision, le Gouvernement des Etats-Unis prend des mesures arbitraires pour étendre le plan Marshall au Territoire libre de Trieste, violant ainsi la décision du Conseil des Ministres des Affaires étrangères et les engagements qu'il avait lui-même contractés."

Le représentant du Royaume-Uni a souligné certaines erreurs de fait dans cette déclaration, mais je voudrais parler de son sens profond. Il semble, d'après cette déclaration, que le fait d'inclure la zone anglo-américaine de Trieste dans le programme de reconstruction de l'Europe constituerait une violation du Traité de paix avec l'Italie. Néanmoins, aucune explication ne vient appuyer cette affirmation, et je ne peux vraiment pas en comprendre les motifs, si ce n'est qu'elle procède de l'attitude bien connue de l'URSS, qui s'oppose systématiquement à ce qu'une aide économique quelconque soit apportée à l'Europe.

Dans la mesure où le Traité de paix a un rapport avec cette question, il me semble que

me that the responsibility of the authority is to be guided mainly by the needs of the population and its well-being. The inclusion of the United Kingdom-United States zone under what is generally known as the Marshall Plan will provide the necessary finances for indispensable food and raw materials. But since Mr. Malik referred to a certain decision of the Council of Foreign Ministers [S/577], I should like to quote article 3 of that decision which, in his opinion, is apparently violated by the proposed action of the Allied command. The article reads as follows:

"As the balance of payments may show a deficit in free foreign exchange over the period from July to September 1947, the Council of Foreign Ministers is of the opinion that in the event of the Security Council receiving from the Governor and the Provisional Council of Government a request for financial assistance from outside to cover the urgent needs of the first period, the Security Council should recommend that an amount up to 5 million dollars be made available to the Government of the Free Territory from the resources of the United Nations."

It is perfectly clear, I think, that this decision envisaged a request to the Security Council for financial assistance from the Governor and the Provisional Council of Government, when those are instituted. When the General Assembly acted upon this matter on 20 November 1947 its resolution¹ contained the following provisions:

"The Secretary-General is authorized to advance such sums, not to exceed 5 million dollars for emergency assistance in 1948 to the Free Territory of Trieste as the Security Council may approve, upon request from the Governor and the Provisional Council of Government of the Free Territory of Trieste under terms to be agreed upon between the Secretary-General and the Governor. If any such advances are made, the Working Capital Fund shall include a special subdivision for this purpose and shall be replenished by Members according to a special operational scale to be established at the next regular session of the General Assembly. Such repayments as may be made by the Free Territory of Trieste to the United Nations under the terms of such advances shall be credited to Members in proportion to the contribution paid by them under the special scale."

Clearly, the Allied command should not expect to receive financial assistance for its zone of Trieste from the United Nations under the terms of this resolution of the General Assembly. Was the Allied command to ignore the basic requirements of the population for

l'autorité intéressée doit tenir compte avant tout des besoins et du bien-être de la population. Le fait d'inclure la zone anglo-américaine dans le plan Marshall, comme on l'appelle généralement, lui assurera les fonds nécessaires pour se procurer les matières premières et les denrées alimentaires de première nécessité. Toutefois, puisque M. Malik a fait allusion à une certaine décision du Conseil des Ministres des Affaires étrangères [S/577], je citerai le texte du paragraphe 3 de cette décision avec laquelle, à son avis, la proposition du Commandement allié serait incompatible. Voici le texte:

"En raison du déficit en devises étrangères libres que pourra accuser la balance des paiements pendant la période allant de juillet à septembre 1947, le Conseil des Ministres des Affaires étrangères est d'avis que, au cas où le Conseil de sécurité recevrait du Gouverneur et du Conseil provisoire du Gouvernement une demande relative à l'aide financière du dehors nécessaire pour faire face aux besoins urgents pendant cette période, le Conseil de sécurité recommande que des fonds prélevés sur des ressources de l'Organisation des Nations Unies soient mis à la disposition du Gouvernement du Territoire libre à concurrence de 5 millions de dollars."

Je crois que cette décision prévoit assez clairement que le Gouverneur et le Conseil provisoire du Gouvernement, une fois entrés en fonctions, demanderaient une aide financière au Conseil de sécurité. Lorsque l'Assemblée générale a examiné cette question le 20 novembre 1947, elle a adopté une résolution¹ prévoyant que:

"Le Secrétaire général est autorisé à avancer des sommes, ne dépassant pas 5 millions de dollars, pour apporter en 1948 une aide exceptionnelle au Territoire libre de Trieste, sur approbation du Conseil de sécurité, et à la demande du Gouverneur et du Conseil provisoire du Gouvernement du Territoire libre de Trieste, dans des conditions qui devront être déterminées d'un commun accord par le Secrétaire général et par le Gouverneur. S'il est fait de telles avances, il sera établi à cet effet un poste spécial dans le Fonds de roulement qui sera réapprovisionné par les Membres, conformément à un barème spécial de contributions pour le fonctionnement du Fonds, que l'Assemblée générale devra fixer lors de sa prochaine session ordinaire. Les remboursements à l'Organisation des Nations Unies que pourrait effectuer le Territoire libre de Trieste, conformément aux conditions de ces avances, seront portés au crédit des Membres, au prorata des contributions versées par ces derniers en vertu du barème spécial."

Il est évident que cette résolution ne permet pas au commandement militaire allié d'escompter pour sa zone l'aide financière des Nations Unies. Fallait-il que le commandement allié se désintéresse des besoins essentiels de la population en denrées alimentaires et en combusti-

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Resolutions, No. 166 (II).

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Résolutions N° 166 (II).

food and fuel, to say nothing of raw materials which would begin to revive its being and provide employment for the people and foreign exchange for the zone? Would that have met the needs of the population and provided for its well-being? If the General Assembly should alter the conditions attached to the 5 million dollars under discussion, I think there is little question that the Allied command would welcome such a contribution as an aid in meeting the balance of payments deficits of its zone in the Free Territory. But I could point out to the Security Council that even if this entire sum were available, it would meet the Territory's requirements only for a brief period, since those requirements on an annual basis are several times 5 millions dollars. It is a serious question in my mind whether the United Nations would have resources within its present budget to meet the Free Territory's requirements. In any case, I can hardly see why I should apologize for the fact that my Government, sharing for the time being the responsibility for a zone of the Free Territory, has made resources available to maintain at least a minimum standard of living, when it was apparent that these resources were available from no other source.

I doubt whether anything further really needs to be said in regard to the charges which have been presented by the Yugoslav Government and which I think have been demonstrated to be without any foundation whatsoever. But I believe the Security Council will agree that the United Kingdom-United States command has not only fulfilled its obligations to administer its zone of the Free Territory of Trieste in complete accord with the requirements of the Treaty of Peace with Italy, but that that administration has contributed to the well-being of the population and advanced the economic recovery and rehabilitation of the area.

My Government rejects the insinuations which have been made by the Government of Yugoslavia concerning the intentions which have motivated our actions. In his introductory remarks at the 348th meeting of the Security Council, the representative of Yugoslavia observed that the USSR representative and the Ukrainian representative had spoken at length on — and I wish to use his own words — “the tactics of these Governments” — namely, of the United States and the United Kingdom — “in delaying the appointment of a Governor and of their attempt to create in this way a situation justifying their proposal of 20 March.”

The representative of the United Kingdom has laid before the Security Council this morning the full story in regard to the question of the appointment of a Governor. I shall not embroider upon that clear history of the case, but I believe it must now be quite plain to the Security Council that the ground for the proposal of 20 March [S/707] that the entire

bles, sans parler des matières premières qui favoriseraient le retour à une vie économique active et fourniraient du travail à la population et des devises étrangères pour la zone? Était-ce le moyen de pourvoir aux besoins de la population et d'assurer son bien-être? Si l'Assemblée générale venait à modifier les conditions de l'avance de 5 millions de dollars dont il s'agit, il me semble hors de doute que le commandement militaire allié accueillerait avec faveur cette contribution qui l'aiderait à combler le déficit de la balance des paiements de sa zone. Je ferai remarquer au Conseil, néanmoins, que, même si cette somme est intégralement disponible, elle ne permettra de faire face aux besoins du Territoire que pendant une courte période, étant donné que ces besoins représentent annuellement un chiffre plusieurs fois supérieur. Je me demande très sérieusement si l'Organisation des Nations Unies pourrait prélever sur son budget des crédits suffisants pour faire face aux besoins du Territoire. Quoi qu'il en soit, je ne vois pas pourquoi je devrais m'excuser de ce que mon Gouvernement, qui partage pour le moment la responsabilité d'administrer une zone du Territoire libre, s'est procuré les ressources nécessaires pour maintenir au moins un niveau de vie minimum, à un moment où ces ressources ne pouvaient provenir de nulle part ailleurs.

Je doute qu'il soit nécessaire d'en dire davantage sur les accusations formulées par le Gouvernement yougoslave, accusations dont on a prouvé, je crois, le manque total de fondement. Je suis toutefois convaincu que le Conseil reconnaîtra, non seulement que le commandement allié a respecté ses obligations quant à l'administration de la zone anglo-américaine du Territoire libre de façon absolument conforme aux dispositions du Traité de paix, mais encore que cette administration a favorisé le bien-être de la population ainsi que le relèvement et la reconstruction économique de la zone.

Mon Gouvernement nie catégoriquement que nos actions aient été déterminées par les mobiles que nous prêtent les insinuations du Gouvernement yougoslave. Dans l'introduction du discours qu'il a prononcé à la 348ème séance du Conseil, le représentant de la Yougoslavie fait observer que les représentants de l'URSS et de l'Ukraine avaient longuement parlé, et j'emploie ses propres termes, de “la tactique que les deux Gouvernements dont il s'agit” — c'est-à-dire, des Gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni — “ont employée pour retarder la nomination d'un Gouverneur, et la tentative qu'ils ont faite pour créer ainsi une situation qui puisse justifier leur proposition du 20 mars”.

Le représentant du Royaume-Uni a fait ce matin au Conseil un exposé complet des faits qui concernent la question de la nomination du Gouverneur. Je n'ajouterai pas de détails à cet exposé précis de la question, mais j'estime que le Conseil ne doit plus douter que notre proposition du 20 mars [S/707], tendant à restituer à l'Italie la zone du Territoire libre,

area of the Free Territory of Trieste be returned to Italian sovereignty was the unsatisfactory situation which has been created by the Yugoslav Government through the virtual incorporation of the Yugoslav zone into Yugoslav territory and the establishment in that zone of a police State. It is for that reason that the Peace Treaty settlement with regard to Trieste has become unworkable, and it is for that reason that the United States, the United Kingdom and France proposed on 20 March that the Peace Treaty settlement should be revised and the entire area of the Free Territory of Trieste should be returned to Italian sovereignty as the best solution of this problem. In that proposal of 20 March, which was officially communicated to the Security Council and officially brought to the attention of the Government of Yugoslavia, the three Governments categorically stated that they had received abundant evidence to show that the Yugoslav zone had been completely transformed in character and had been virtually incorporated into Yugoslavia by procedures which did not respect the desire expressed by the Powers to give independence and democratic status to the Territory. Sir Alexander Cadogan this morning has given some specifications in that respect.

But the Yugoslav Government has not even acknowledged in any way its responsibility to the Security Council in connexion with the administration of its zone of the Free Territory behind its own "iron curtain." In his statement of 4 August [344th meeting] — and I have commented on this before — Mr. Vilfan observed that he would have no objection to the presentation of a report on the administration of the Yugoslav zone of the Free Territory should the Security Council desire such a report. One might have thought that the Yugoslav Government would long since have felt constrained to present a full and detailed report of its administration. Of course, we can only speculate on the reasons why it has been fearful to submit such reports. But the Security Council is now fully informed regarding the United Kingdom-United States zone and can form its own judgment about the administration of that zone. The Security Council should be put in a position to form an equally clear judgment about the Yugoslav zone. The United States, for its part, would welcome an opportunity for a comparison by the Security Council, detail by detail, of the administration of two zones.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): There are several more speakers on my list.

There is a suggestion to continue discussion on this question at 2.30 p.m. this afternoon or to postpone it until 2.30 p.m. on Wednesday 18 August. I prefer the latter course.

Mr. JESSUP (United States of America): I believe that we are scheduled to discuss the question of Palestine on Wednesday morning, and there is a possibility of that discussion con-

a pour cause la situation peu satisfaisante qu'a provoquée le Gouvernement yougoslave en incorporant virtuellement la zone yougoslave au territoire de la Yougoslavie et en établissant dans cette zone un régime policier. C'est la raison pour laquelle le règlement prévu dans le Traité de paix en ce qui concerne Trieste s'est avéré irréalisable, et c'est également pour cette raison que les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France ont proposé, le 20 mars, la révision de ce règlement et préconisé le retour à l'Italie de tout le Territoire libre de Trieste, comme la meilleure solution du problème. Dans cette proposition du 20 mars, qui fut officiellement communiquée au Conseil de sécurité et au Gouvernement de la Yougoslavie, les trois Gouvernements déclarent qu'ils ont assez de preuves à leur disposition pour montrer que la zone yougoslave a été entièrement transformée dans sa structure et virtuellement annexée à la Yougoslavie par des procédés qui n'ont tenu aucun compte du désir des Puissances intéressées d'assurer l'indépendance du Territoire et de lui donner un statut démocratique. Sir Alexander Cadogan a donné ce matin quelques précisions à cet égard.

Toutefois, le Gouvernement yougoslave n'a même pas reconnu la responsabilité envers le Conseil de sécurité, que lui confère l'administration de sa zone du Territoire libre, qu'il protège de son propre "rideau de fer". M. Vilfan a fait observer, le 4 août [344ème séance] — j'ai déjà parlé de cette déclaration — qu'il ne verrait pas d'objection à ce qu'un rapport sur l'administration de la zone yougoslave du Territoire libre soit présenté au cas où le Conseil de sécurité en exprimerait le désir. On aurait pu penser que le Gouvernement yougoslave se serait senti, depuis longtemps, tenu de présenter un rapport complet et détaillé sur son administration. Nous ne pouvons, bien entendu, que nous demander pourquoi il a craint de présenter un rapport. Toutefois, le Conseil de sécurité est maintenant bien informé en ce qui concerne la zone anglo-américaine et peut juger de la manière dont elle a été administrée. Le Conseil devrait être mis à même de se former une idée aussi nette de la situation en zone yougoslave. Le Gouvernement des Etats-Unis serait heureux, pour sa part, que le Conseil de sécurité ait l'occasion de comparer point par point l'administration des deux zones.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Il y a encore plusieurs orateurs inscrits.

On nous propose de poursuivre l'examen de cette question soit aujourd'hui à 14 heures 30, soit mercredi prochain 16 août, à 14 heures 30. Pour ma part, je préférerais cette dernière solution.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Il est prévu, je crois, que nous devons examiner la question palestinienne mercredi matin, et il est possible que la discussion

tinuing beyond the morning. Also on our agenda for that day is the report on the application of Ceylon for membership. I wonder whether we also have time for this question on Wednesday.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): I think that if a meeting of the Security Council is called for 10.30 a.m. instead of 11 a.m., as previously scheduled, there will be enough time to discuss both the Palestine and the Ceylon questions at the morning meeting, leaving the afternoon meeting for a discussion of the Trieste question.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): The President stated that he had some speakers on his list. Perhaps if they are ready to speak this afternoon they might desire to do so, and that may save time.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): Some of the speakers on my list would prefer to speak on Wednesday. The next meeting is scheduled for 2.30 p.m. on Wednesday 18 August.

The meeting rose at 1.20 p.m.

se prolonge dans l'après-midi. L'ordre du jour de cette séance comporte également l'examen du rapport sur la demande d'admission de Ceylan. Je doute que nous ayons le temps mercredi d'examiner cette autre question.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): J'estime que, si nous fixons la prochaine séance du Conseil de sécurité à 10 heures 30 au lieu de nous réunir à 11 heures, ainsi que cela était convenu auparavant, la matinée nous suffira pour discuter la question de Palestine et celle de Ceylan. De cette façon, nous pourrions consacrer la séance de l'après-midi à la question de Trieste.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Le Président a déclaré qu'il y avait quelques orateurs inscrits. S'ils sont disposés à prendre la parole cet après-midi, peut-être désirent-ils le faire; nous gagnerions ainsi du temps.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Certains des orateurs inscrits auraient préféré prendre la parole mercredi. La prochaine réunion aura lieu mercredi prochain 16 août, à 14 heures 30.

La séance est levée à 13 h. 20.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA— TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munksgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly. Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V°

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

"NOUVELLE-ZELANDE"
Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUÈDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFICAINE

Central News Agency
Commissioner Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM— ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO.

VENEZUELA

Escritoria Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Produzeca
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD